

**SUR-DENOMINATION DES FAMILLES A MAZOUNA : ANALYSE SOCIOLINGUISTIQUE DES PATRONYMES ET LEURS USAGES****OVER-DENOMINATION OF FAMILIES IN MAZOUNA: SOCIOLINGUISTIC ANALYSIS OF PATRONYMICS AND THEIR USES****Hakima SLIMANI**Université Hassiba Benbouali Chlef, Algérie, [h.slimani@univ-chlef.dz](mailto:h.slimani@univ-chlef.dz)**Résumé**

Cette contribution a pour objectif de montrer, dans l'option d'une linguistique de la production de sens, les rapports qui se tissent en Algérie entre la dénomination, la praxis sociale (histoire des peuples, pratiques culturelles) et la praxis linguistique (histoire et vie des langues). Elle reflète des regards, se veut ainsi le point de rencontre entre la sociolinguistique, l'histoire et l'onomastique et témoigne des différentes appellations, et donc des différentes langues. Elle comprend ainsi de façon obligée des « points de vue », sur le système patronymique algérien. Ceci nous amènera à examiner les formes lexico-sémantiques de la patronymie de la ville de Mazouna, ensuite les enjeux sociolinguistiques dans la perspective qui oscille entre une dénomination officielle et un usage réel.

**Mots clés :** patronyme, Mazouna, appellation, anthroponymie, toponyme, usage**Abstract**

This contribution aims to show, in the option of a linguistics of the production of meaning, the relationships that are forged in Algeria between denomination, social praxis (history of peoples, cultural practices) and linguistic praxis (history and life of languages). It reflects views, thus it is the meeting point between sociolinguistics, history and onomastics and testifies to the different appellations, and therefore different languages. It therefore necessarily includes «points of view» on the Algerian patronymic system. This will lead us to examine the lexico-semantic forms of the surname of the city of Mazouna, then the sociolinguistic issues in the perspective that oscillates between an official denomination and a real use.

**Key words :** patronimic, Mazouna, name, anthroponymy, toponymy, use

La patronymie est vieille comme le monde. Les peuples primitifs ont toujours eu comme première activité de nommer et choisir des noms pour eux. Et comme l'homme a voyagé bien avant que d'écrire, aussi loin que l'on remonte dans les littératures orales du monde, on rencontrera les noms que les hommes ont accrochés aux éléments naturels (eau, relief, flore, faune), aux noms patronymiques.

En revanche, si les patronymes ont existé de tout temps, l'anthroponymie autant que science, elle, est fort jeune. Bien rares en effet sont les chercheurs qui, au début de ce siècle, ont songé à considérer les noms patronymiques autrement que comme de simples références à des familles et à en retirer des enseignements qui dépassent le niveau de la nomenclature.

Après les géographes pour qui les patronymes constituaient le vocabulaire quotidien, des historiens et surtout des linguistes se mirent à puiser au trésor patronymique, notamment les travaux d'Albert Dauzat en France.

### LA PATRONYMIE EN ALGERIE

En Algérie, le traitement des relevés et des documents des patronymes algériens nous mène à découvrir des problèmes de variations innombrables des formes des noms de familles : variations orthographiques, phonétiques, sémantiques.

La superposition de nombreux groupes humains sur les substrats de l'Algérie, de même que le caractère traditionnel de la patronymie maghrébine, et l'arrivée des Français en 1830 sont à l'origine de ces variations qui, dès que perçues et étudiées, constituèrent dès lors le problème majeur dont se préoccupèrent les onomasticiens.

À cause de cela, la patronymie se développa dans les cadres des sciences linguistiques surtout et fit bientôt figure de secteur spécialisé de la dialectologie.

Ainsi, très rares furent, par la suite, les ouvrages de patronymie, généraux ou régionaux, qui tentèrent de dépasser ces limitations. Paradoxalement, la science que l'on appelle «patronymie» en vint à se définir sans référence fondamentale à la famille dont pourtant elle régit le vocabulaire propre.

Il est évident que l'histoire elle-même a sa part de responsabilité dans cet engagement de la patronymie dans des champs trop exclusivement linguistiques. Peu d'historiens en effet, jusqu'à aujourd'hui, ont eu le souci d'analyser la matière patronymique que leur livraient les régions qu'ils étudiaient par exemple Guechi Fatima Zohra (1998 qui a étudié l'anthroponymie de Constantine)

Plus rares encore, s'il en fut, ceux qui voulurent réintégrer la patronymie au sein des préoccupations fondamentales de la linguistique.

Cela ne veut pas dire cependant que la patronymie a été laissée exclusivement aux mains des historiens jusqu'à aujourd'hui. Au contraire, nombreux sont ceux (et parmi eux, plusieurs onomasticiens) qui ont travaillé au sein des équipes de recherche pour analyser les noms de familles. Ces travaux furent et restent très utiles, voire indispensables, nous citons *Cheriguen* (1987, 1994, 2005, 2007), *Mahmmoudi* (2005), *Yermeche* (2008), *Toudji* (2005), *Tidjet* (2013), *Bengoua* (2001) et *Righi* (2021).

De ce fait la patronymie est à la fois une science auxiliaire de l'histoire, de la socio-anthropologie, de la psychologie. Cette une sous-branche de l'anthroponymie, qui s'occupe de l'étude des noms de famille, est encore plus inédite, car le terme *patronyme* lui-même

*Est récent (attesté depuis 1908), dérivé de l'adjectif patronymique qui, dans l'Antiquité classique (grec patronîmikos, latin patronymicus), désignait le "nom commun à tous les descendants d'un même ancêtre illustre et tiré du propre nom du personnage" ; à l'époque moderne, il est employé avec le sens de nom de famille par opposition au prénom. (...) Par sa fonction même, le patronyme, hérité des ancêtres paternels, est imposé par la loi : il est subi et immuable ; il s'oppose au prénom, choisi par les parents et susceptible, dans l'usage, d'être modifié ou remplacé par un autre au gré du porteur (Mulon, 1994 : 37)*

Le patronyme peut être étudié sur l'axe diachronique et synchronique. Cela implique l'étude de l'apparition des noms de familles dans telle ou telle époque historique, leur évolution formelle, mais aussi la disparition, la traduction, la superposition ou la substitution de certains patronymes.

Gustave Mercier, parmi d'autres, a montré que, outre leur importance linguistique, les conclusions tirées de l'étude des noms de familles (l'onomastique) intéressent la psychologie sociale et l'histoire d'un peuple et d'un territoire, la patronymie autant que branche de l'onomastique est en relation avec les conquêtes, les colonisations, les migrations des peuples, déplacements des groupes sociaux et les étapes successives de la civilisation.

*L'Afrique du Nord est un étonnant musée, dont les salles et les cloisons se trouvent jusqu'au faitage garnies des vestiges et des témoins d'un très ancien passé. Mais c'est un musée dont les pièces et les inscriptions demandent à être déchiffrées, et rares sont ceux dont la compétence permet une telle lecture. (Pellegrin, 1949 : 7)*

Tant pour l'onomasticien que pour l'historien, les questions qui se dégagent de la recherche des noms de familles de la région étudiée sont les suivantes : d'où viennent les noms de familles de la ville antique de *Mazouna* ? Qui les a attribués ? Quels faits de langue peut-on constater dans la patronymie mazounaise ? Et Quels usages ont fait-ils ?

Pour étudier la patronymie de la ville, il conviendra de présenter brièvement le système patronymique algérien.

#### **HISTOIRE DU SYSTEME PATRONYMIQUE ALGERIEN**

L'histoire de la patronymie algérienne est liée à celle de l'histoire du pays, elle se divise en deux grandes phases : avant 1830 et après l'arrivée des Français.

*La concurrence et les conflits auxquels donne lieu la transmission des noms patronymiques sont une occasion d'observer les fonctions pratiques et politiques de ces marqueurs généalogiques : s'approprier ces indices de la position généalogique (Untel, fils d'Untel, etc.) qui sont en même temps des emblèmes symbolisant tout le capital symbolique accumulé par une lignée, c'est en quelque sorte, s'emparer d'un titre donnant des droits privilégiés sur le patrimoine du groupe (Bourdieu, 1970 : 180)*

Cela dit que, la transmission du nom patronymique manifeste la cohésion entre les descendants du même ancêtre. En effet, le nom reflète la marque d'appartenance généalogique et géographique et constitue aussi un signe d'identification sociolinguistique. Selon Cheriguen, trois domaines linguistiques essentiels qui ont été à l'origine des noms patronymiques en Algérie : le grec, le latin et le punique. Mais cela, n'exclut pas des éléments lexicaux empruntés à d'autres langues parlées en Afrique du Nord, le berbère et l'arabe ont subi des influences. Sur les documents et les épigraphes, les noms propres sont transcrits en caractères latins, mais la langue est le libyque.

*Le recueil des inscriptions libyques* de Jean-Batiste Chabot et *Liste onomastique libyque d'après les sources latines* de Gabriel Camps demeurent aujourd'hui comme des références pour toute recherche en onomastique libyque. Chabot a rencontré de nombreuses difficultés pour déchiffrer les noms, il a trouvé des noms latins transcrits en libyque, adaptation du libyque au latin, des inscriptions libyco-puniques, amalgame de noms libyques et de noms latins.

Les habitants de l'Afrique du Nord « ont employé au moins deux types de noms propres que l'on peut analyser à partir des structures linguistiques berbères : le nom simple et le nom composé. » (Chaker, 1972 : 9) Ces noms sont berbères, mais il y a des noms qui sont latins, cela peut être expliqué par le double usage ou les doublets berbère/latin, le nom étranger permet au Numidien à s'intégrer à la vie romaine, tandis que le nom local est utilisé dans son milieu familial.

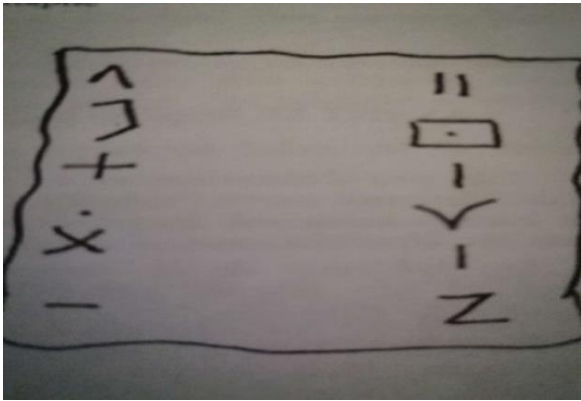
Le nom propre berbère latinisé commence souvent par le préfixe *MS-* (marque d'appartenance), c'est le cas de *Mazouna*, *Médiouna*, *Masmouda*. Et se termine par la finale *-an*, qualifiant valorisant comme *Ameziene*, *Mokrane*. L'individu est désigné dans sa société par son prénom suivi de celui de son père (patronyme) ou de sa mère matronyme. En cas d'homonymie, l'individu porte le nom de son père suivi de son grand-père et même celui de son arrière-grand-père, donc c'est un mode désignation agnatique.

Il peut porter aussi des nominations substitutionnelles qui comprennent de noms qualificatifs qui sont en relation avec des caractères physiques, moraux, à une appartenance géographique, ou à un métier ou à un titre honorifique.

La période entre l'Antiquité et le Moyen Âge a connu d'une part un recul des formes verbales et nominales complexes, et d'autre part une croissance des formes nominales à marques de substantif explicites (a-/t-t) et donc, inversement, une diminution des formes non marquées, plus archaïques. « Une tendance au figement des complexes négatifs qui apparaissent surtout dans des ethnonymes au Moyen Âge, l'apparition massive à partir des temps médiévaux des séquences «support + détermination» qui sont, typiquement, des surnoms plutôt que des prénoms. » (Chaker, 2013 : 14). Les Romains n'ont pas imposé leur système dénominatif, mais il était demandé d'adopter le *tria nomina* pour ceux qui s'intègrent au mode romain, il est composé de trois éléments : le *praenomen* (le prénom), le *nomen gentile* (la gentile) et le *cognomen* (le surnom).

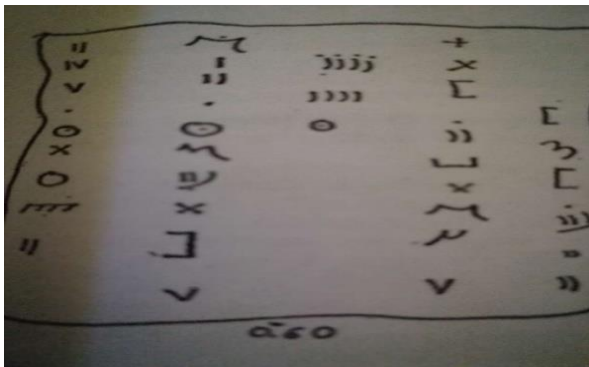
Deux stèles épigraphiques ont été trouvées à *Mazouna* et à *Sidi M'hammed Benali* dans la région des noms d'origine berbère.

Elles comportent des inscriptions libyco-berbères, la première en deux lignes tandis que la deuxième en cinq lignes.



En voici la transcription : Gadat, Gagou fils de Bagou

**Figure 1** : fac-similé de l'épithèque retrouvée à Sidi M'hammed Benali, BELHAMISSI, M., Histoire de Mazouna, p.30



Ouriteb gagou  
Gaditon, fils de Zab-Wab  
Bahi Gagaz  
Tamou-Dalit  
Veneo-Did

**Figure 2** : fac-similé de l'épithèque retrouvée à Mazouna, BELHAMISSI, M., Histoire de Mazouna, p.30

En Outre, et d'un point de vue formel, Le système patronymique arabo-berbère est composé d'éléments simples séparés par la particule Ben, Bel, Ould, Ath (fils de ...), Bent (fille de...), Bou, Ou (père de...), Oum, mou (mère de ...), Si, Sidi (monsieur), Lalla (madame), Ouled (enfants de ...), Béni (fils de ...),

*Le nom complet arabe, joue un rôle bibliographique dans la mesure où il renseigne avec exactitude sur la personne et constitue par conséquent une carte d'identité riche en informations (marié, célibataire, sa filiation généalogique, prénoms des ancêtres, tribu d'origine, en sus de certaines caractéristiques physique et morale de la personne. (Parzymies, 1986 : 83)*

Compte tenu de l'importance attachée aux noms, les Turcs y prêtaient une grande attention particulière, et cet intérêt était présent chez eux avant l'Islam, mais il a augmenté de façon spectaculaire large après. Ils en sont arrivés au point où les noms patronymiques sont devenus un élément essentiel dans l'étiquette du discours social et politique entre eux, et ils le sont encore aujourd'hui. Et si on n'utilise pas de noms dans le discours, cela est considéré comme une offense à la personne à qui l'on s'adresse.

D'après les dictionnaires de la langue turque, les noms de famille existent depuis la période des Ottomans. Les patronymes se scindent en de deux types, le premier étant des noms sociaux, ou non officiels «laquab» altéré en turc «laghab».ce dernier veut dire un autre nom donné à une personne, qui en plus de son nom d'origine, il le porte pour le distinguer des autres personnes qui partagent avec lui le même nom. Le nom désigne son appartenance géographique, ethnique, ou il est en relation avec un caractère physique ou moral, etc.

Ce patronyme n'est pas mentionné dans les correspondances et les documents officiels attribués à ces personnes, mais plutôt des titres sont mentionnés, il s'agit de la deuxième catégorie des noms qui reflètent le statut officiel qui leur est accordé par l'État selon leurs grades administratifs et militaires. Ce nom est connu par «ounwane» assimilé aussi comme laqab en «alwane», c'est le cas de bacha, agha, afendi, bik.

Les noms espagnols ont aussi influencé le système patronymique algérien. En effet, au 13<sup>ième</sup> siècle, quelques temps avant et après la chute de Seville, de Cordoue et de Valence entraient en Algérie un aréopage considérable d'Espagnols brillants : médecins, hommes de lettres, historiens. Ainsi les noms des musulmans et des juifs exclus de la Péninsule Ibérique ont contribué à enrichir le système dénomiatif.

*La pratique du nom patronymique, qui a influencé les familles autochtones, a débuté avec l'immigration andalouse et se serait ainsi développée progressivement pendant toute la durée de la présence turque dans les villes du nord où la population est sédentaire. (Parzymies, 1986 :118)*

Quant aux noms ethniques, ils représentent la presque totalité de l'Espagne et du Portugal. A partir des derniers exodes, les noms ethniques changent de forme et subissent une altération phonétique : on n'est plus Valencien, « Balancianou », Cordouan, « Cortobi», Sévillan, «Ichbili»... Le « de » disparaît et l'on prend directement le nom de la ville ou du village d'où l'on vient (les Teruel, les Ouichca, les Carabaca, les Chouria, etc. au lieu de: de Teruel, de Huesca, de Caravaca, de Soria). «En outre, le nom patronymique pourrait avoir été le fait de mariage de Janissaires avec des femmes andalouses qui élevaient leur descendance dans la tradition maternelle espagnole.»(Parzymies, 1986 :117)

Le système patronymique algérien n'est apparu qu'à la fin du 19<sup>ième</sup> siècle, avec la loi du 23 mars 1882. Le dispositif instaurait l'état civil avec l'obligation et la génération du patronyme. Les patronymes ont été imposés d'une manière directe ou indirecte, soit à l'aide des responsables coopérant avec les Français (les agents des bureaux arabes), soit les officiers de l'état civil français eux-mêmes mais toujours à l'aide des agents algériens.

L'administration française a essayé d'un point de vue juridique de débaptiser les noms de familles en détruisant le système trilogique qui existait auparavant et en calquant le système français, et ceci est afin d'éviter l'abstraction des Algériens ou leur abstention de la loi et dissoudre les craintes. Selon l'administration française, l'objectif de cette loi n'est pas seulement de disloquer les tribus mais aussi d'organiser l'état civil. Les familles peuvent porter des noms qui existent déjà. Mais, si deux membres par exemples de la même famille choisissent le même nom (celui du père ou de l'ethnie), on est obligé de choisir un autre nom, ce qui a contribué à élargir la liste des noms de familles parce que le nom doit être figuré une seule fois dans le registre de la ville.

Aussi, selon la loi, il est réitéré le droit aux officiers d'état civil d'attribuer un nom patronymique à toute personne récalcitrante. Ce qui justifie parfois la présence des noms vulgaires et préjudiciables.

#### PRESENTATION DE LA VILLE DE MAZOUNA

Mazouna est une cité antique située à 80 km au nord de Relizane dans le mont du Dahra. C'est l'ancienne capitale des *Maghraoua* au moyen âge, et le siège du beylik de l'ouest, à l'époque ottomane. Elle s'étage sur trois larges mamelons et forme comme trois larges pyramides de petits cubes, blanc de lait ou brun doré. «Mazouna est une sorte de petite Constantine ou une sœur de Nedroma, de Qual'a ou de vieux Ténès [...] Elle fut aussi la ville des mille quatre cents points hagiographiques concentrés dans son paysage exigü... » (Belhamissi, 1981 : 18) Historiquement, «la fondation de Mazouna remonte à la période berbère, la fondation au berbère Mata et celui bien avant l'arrivée des Arabes. Une autre version en laisse plutôt le mérite à un certain Mazouna, frère de Madiouna, l'ancêtre de la tribu de ce nom. » Ensuite et comme les villes antiques algériennes, elle a connu des modifications introduites par les Romains, les Arabes, Les Maures et les Ottomans.

De part et d'autre de l'*Oued Tamda Mazouna* se scinde en deux portions : *Mazouna* (habité par les Turcs) et *Bouhaloufa* (habité par les Berbères, elles aussi divisées en quatre quartiers dont chacun a une histoire :

- Au nord *Ouled Sayah* « homme autre fois turbulents possesseurs de troupeaux » ce quartier aurait été habité exclusivement par l'élément arabe pasteur.
- A l'est, *Boumat'a* : habité jadis par les Coulouglis issus des Turcs.
- au sud, Tayssaret : réservé aux descendants des mures industriels et commerçants.
- A l'ouest, *Casbah* : l'ancienne citadelle turque. Seuls les Turcs y avaient le droit d'élire domicile. Le quartier renfermait le reste de la «Nouba» et l'habitation du Caïd.
- Non loin, *Boudheloul* : du nom d'un juif, sur qui la tradition est muette, mais habité par des maures et enfin Yadjedir (du berbère Agadir : rocher ou muraille fortifié). (Belhamissi, 1981 :19)

La toponymie de *Mazouna* a la particularité d'avoir gardé des noms de lieux très anciens qui ne semblent pas avoir été «assimilés» ou changés durant la période coloniale française. Elle reste dans sa grande partie berbère. Lorsque la signification est devenue opaque, l'étymologie populaire veut l'attribuer plusieurs significations. Le nom de Mouzouna est un nom d'origine berbère attribué à une princesse qui avait tout son trésor en pièces dites «Mouzouna». Aussi c'est le nom d'une pièce appartenait à un berger, ce dernier a incité les habitants de son douar dit *Mataâ* d'y transporter leurs demeures et par la suite, ils ont fondé cette ville. Cette localité est connue par ses sources d'eau, aussi la remotivation voulu attribué l'origine du nom à une jolie princesse qui s'appelait *Zouna* (attraction de Zina : la belle), donc le nom est composé de ma « eau» et *Zouna*, le nom veut dire la source de la belle princesse. Ainsi, nous proposons que le nom de la ville est d'un ancêtre prince berbère qui a gouverné la région :

*le toponyme de cette localité peut être sous la forme du modèle proposé par Chaker : nominal+ affixe personnel ( possessif ) : mess-ennag, signifiant notre maître, donc il doit être reproché de massinissa, qui est en réalité mess-ensen, et qui veut dire maître de tous ; par la suite et comme d'autres toponymes, il a été latinisé, en assimilant le [s] et en*

*ajoutant le [a].Phonétiquement, le [m]explosif (en début de syllabe) donc fort par sa position, va assimiler le [s] avec lequel il est en contact et en faire une sonore. (Slimani, 2017 : 246)*

Nous relevons plusieurs toponymes de souche berbère : *Berquech, Bouchakfane, Mounkar, Tamedra, Ain Tizirinte, Hassi Yeder, Ain Tinisri, Rahrah.*

#### ANALYSE LEXICO-SEMANTIQUE DES PATRONYMES

Cette contribution permet de présenter nos résultats après l'enquête que nous avons menée sur quelques patronymes de la ville de Mazouna. En effet, de nombreux faits précieux pour la connaissance de notre passé qui conservent encore des formes ayant disparu du parler régional, mais qui ont dû exister à une époque antérieure. La complexité de l'analyse des matériaux patronymiques et les nombreux problèmes qu'ils posent aux chercheurs ont déterminé Dauzat à nommer l'onomastique «utile gymnastique de l'intelligence», de laquelle il disait, «en connaissance de cause, ceci : peu de branches de la linguistique nécessitaient une éducation plus solide, une préparation technique plus sérieuse, la mise en œuvre de connaissances plus nombreuses, portant d'une part sur l'histoire et la géographie régionale.» (Dauzat, 1960 : 26)

Les patronymes évoluent dans le temps, sont dynamiques, car la patronymie est une réalité vivante. Bien que les patronymes aient en général une stabilité beaucoup plus grande que les éléments du vocabulaire courant, ils subissent des assimilations, dans le sens que certains disparaissent, certains autres sont remplacées, ou traduits. Se servant de repères historiques, l'onomasticien peut dresser des séries de noms patronymiques ainsi qu'une chronologie de la patronymie de la région étudiée.

Pour la stratification patronymique, toutes les recherches convergent à soutenir l'idée que la strate la plus ancienne et la plus importante appartient à la population autochtone, à laquelle se sont superposées d'autres strates, résultant du contact des langues. Ainsi, nous avons analysé 221 noms dont 94 de souche berbère, suivi de 72 patronymes arabe, 28 noms turc, 7 patronymes espagnol, 4 patronymes arméniens, 6 noms hébraïques, 2 noms latins, 1 berbéro-phénicien, un nom germanique et 1 nom grec.

En analysant les matériaux patronymiques, liés à la ville de *Mazouna*, nous les avons regroupés en 15 catégories importantes :

Une catégorie particulière des noms patronymiques recueillis dans la ville de *Mazouna* a pour origine un toponyme que ce soit un hydronyme, un oronyme, une orientation spatiale, une origine géographique ou une origine ethnique. Leur ancienneté est considérable, ils sont mentionnés dans certains documents historiques. Nous constatons que c'est la catégorie qui domine notre corpus avec 38 toponymes, et 42 ethnonymes.

Cette catégorie se subdivise non seulement à toponyme ou ethnonyme mais ces derniers sont classés selon leurs origines linguistiques. Les toponymes sont issus de la strate la plus ancienne qui est le berbère tandis que la plupart des noms ethniques sont turcs. En effet, les anthroponymes ou les toponymes d'une langue sont le produit de conditions historiques, aussi ne sont-ils pas fortuits. Les raisons qui expliquent cette forte relation entre patronyme, toponyme et ethnonyme sont d'ordre contextuel. Il s'agit en fait, d'une relation conjuguée entre homme, temps et espace.



Dans une ville antique où le relief est très accidenté, « *la terre reste un patrimoine sacro-saint, tant pour sa valeur matérielle que pour sa valeur émotionnelle* ». Pour les Mazounais, la terre est un symbole suprême de l'honneur et de l'identité ancestrale. Cette valorisation de la terre est au cœur du système de l'honneur mazounais, elle représente, pour eux, un bien culturel sacré : lieu de naissance et de vie, cadre de leur culture, de leurs croyances et de tout ce qui leur est cher. Le toponyme représente le symbole par excellence qui reflète une identité donnée. Ainsi nous avons relevé 31 oronymes, de ce fait, l'oronymie est la plus fournie en question d'unités patronymiques que nous pourrions répartir sur différentes unités, mais se rapportant toutes au relief : *Benafla* «en haut», *Benguedeche* «Terre noire montée du puits et accumulée sous forme de tas», *Agoune* « montagne et non sourd », *Tikour* « celui qui se lève », *Djebli* « montagnard », *Aroune* «le sommet », *Bougrine* «champs labouré», *ElAriague*« relief », *Sehil*, *Bensehil* « plaine », *Moulay Souigua* «de siga, sicca, grand », *Kassabe* « vallée des oiseaux », *El Riat* « jardin », *Ghabar* «grotte», *Kerzou* «terre cultivée », *Blouka* « passage entre deux pentes, on peut aussi le considérer comme oronyme », *Zighame* «terre plate», *Toumert* « pays », *Amchèche*, *Amiche* «silex», *Touati* «montagne», *Tazghait* «oronyme forestier », *Yelloul* «en haut», *Anberkal* «terre ilbibée », *Benagouche* «col», *Samer* «versant le plus ensoleillé », *Tagdait* « terre montée du puits et accumulée sous forme de tas», *Bengana* «terre verdoyante», *Remili* « sable».

Onze patronymes partagent la catégorie hydronymique, dont on peut répartir comme suit : *Mahmmoudi* « dérivé de Tamedia, lac », *Benhachfa* «marais», *Benanane* «puits», *Salai*, *Boussila*, *Zenaki* «ruisseau qui coule», *Habouchi* «bassin, ravin», *Meknane* « soutien des deux poutres autour puits».

« On entend par ethnonyme des noms de tribus, de fractions, de grandes familles, et parfois aussi des groupements de villages et de hameaux habités par des gens qui se recommandent d'un ancêtre commun.» (Laoust, 1939 : 215)

Les noms d'origine ou de villes sont attribués par les autochtones qui voient arriver quelqu'un d'ailleurs. Les habitants lui attribuent systématiquement un surnom géographique, pour le distinguer des autres membres de la ville pour le catégoriser en tant qu'étranger à celle-ci ou comme nouveau arrivé dans cette dernière. Le nom témoigne la diversité des populations qui ont occupé l'espace.

*Le surnom géographique comme indicateur d'origine permet en outre d'étudier un fait social qu'est l'exode rural et l'immigration urbaine en Algérie au cours du dix-neuvième siècle. Il renvoie à des villes, villages et régions algériennes ou étrangères d'où sont natifs leurs porteurs. Il précise les déplacements de populations à travers le pays tout entier, du nord au sud, de l'est à l'ouest* (Yermeche, 2007 : 438)

Cette dénomination par l'espace peut aussi bien être endogène qu'exogène. Ces noms sont représentés, au niveau de notre corpus, par 42 ethnonymes dont 13 noms turcs, 11 berbères, 7 patronymes arabes et aussi 5 noms espagnols, 2 noms hébraïques, 1 nom arménien, 1 phénicien et 1 nom germanique.

Les noms berbères d'origine géographique seraient portés par des populations mazounaises venues des villes algériennes, localité limitrophe, tribu régionale. Ainsi les noms référant aux localités algériennes sont comme suit *Tlemssani* « *Tlemcen* », *Laghouati* «Laghouat», *Nedromi* « Nedroma », *Meliani* «Miliana», *Chaoui* «de Chaouia, région de l'Aures», *Kbaili* «de la Kabylie», *Zouaoui* «Zouaoua, la Kabylie» et *Zenati* « Zenata » et *Tazi* celui qui renvoie

à Taza. Quant aux noms arabes, ils désignent surtout l'orientation géographique, *Meghrabi* « Maroc », *Abdelhadi* « Houaidia à Ouled Farès », *Benaraibi* « Arabe », *Ghribi* « de l'Ouest », *Cherki* « de l'Est », *Bouchiki* « provient de Labiodh Sidi Chikh à ElBeydh ».

De nombreux noms patronymiques d'origine turque sont entrés dans la patronymie mazounaise à l'époque de l'occupation turque. Les noms turcs d'origine géographique sont dûs au fait que l'empire ottoman avait sous ses ordres de nombreux peuples de l'Europe, et *Mazouna* était la capitale de l'Ouest algérien. Ainsi nous citons : *Kourdoughli* « fils du Kurde », *Osmani* « fils de Osmane », *Kourbali* « Kubali, ville en Azerbaïdjan », *Kainane*, *Kainane Daouadji*, *Kainane Larbi*, *Kainane Moustapha*, *Kainane Kaddour* « de Kaya signifiant rocher, le terme est fréquent en toponymie turque », *Koudil* « indigène, Turc habitant la Bulgarie du Nord-Est ; surnom péjoratif que les Bulgares donnaient aux Turcs », *Inkichari* « de l'armée inkichari », *Nesli Bekir* « de Manissa », *Safir Bakir*, *Karadchi* « kurde », *Remini* « Arménie », *Bakli* « de Karabakh », *Belhandouz* « altération de *Gündüz* ».

D'autres familles portent des noms des maures qui ont vécu à Mazouna : *Andaloussi* « Andalousie », *Fidah* « de Mouro, le maure », *Bengharnoute* « de Arnavut », *Chabili* Chbelia, Seville », *Karbadji* « composé du turc kara signifiant noir, et *baji* natif de Béja au sud du Portugal ».

Enfin nous avons enregistré un seul patronyme germanique altéré *Fadel*, qui est une altération phonique de Wandal. *Tounsi* est un patronyme berbéro-phénicien « la ville ». *Benderdouche* « habiter, ce vocable paraît être à l'origine AMMAEDARE, Madaure, Mdourouch ». (Pellegrin, 1949 : 120), *Boukort* « citadin ».

Nous regroupons sous cette rubrique les patronymes qui, tout en étant des noms des familles, désignent aussi des espèces végétales. L'importance de ces patronymes pour l'historien, le climatologue, le paléontologue, le botaniste est inestimable. Ils peuvent attester de la présence dans un territoire donné, d'espèces très répandues autrefois et qui ont disparu aujourd'hui ou expliquer l'origine de l'appellation. En effet, leur étude permet de révéler les espèces les plus répandues par le passé dans la ville de *Mazouna*. Nous pouvons remarquer les espèces suivantes : *Boudjahfa* « chardon », *Ziane*, *El Araba Ziane* « *Asphodelus fistulosus*-Asphodèle », *Boukerma* « figuier », *Ayn Smen* « le carvi », *Mendes* « variante de *amantas* tison, étincelle » et *Farès* « poire ».

Ainsi le laqab ou le nom à base de nom de profession, de métier, de qualification ou de titre, constitue un élément important des patronymes. Les métiers sont classés en dépend des lieux où l'on exerce :

« Il y a, précise-t-il, les métiers de la ville où l'artisanat diversifie les appellations d'après sa propre diversité; il y a les métiers des champs où l'on retient surtout les occupations spécialisées du monde rural où chacun est agriculteur; il y a les métiers de telle ou telle région forcément pratiqués en fonction de ce que ces régions proposent comme activités possibles. » (Fabre, 1981 : 81)

Parmi les noms de métier, l'administration occupe une place importante, nous trouvons surtout des noms relatifs aux fonctions de l'administration ottomane. Il est à signaler que tous les emplois de l'administration civile et militaire étaient occupés par les Turcs ou assimilés. Ainsi la fonction administrative a donné les noms suivants : *Belbey* ; *El Bey*, *Aissa Bey* « gouverneur », *Bacha* « gouverneur », *Loukil* « notaire, procureur », l'autre aspect pour la vie

de l'empire ottoman est l'armée. *Daouadji*, *Djelloul Daouadji*, *Hessaine Daouadji*, *Kaddour Daouadji*, *Mekki Daouadji*, *Dja Daouadji* «administrateur du caravansérail », *Belkaid* «fils du chef », *Kaid benabdi* «chef des esclaves».

*Benya* «cavalier», *Mezoued* «personne qui se charge de moudre) », *Ketroussi* «emporter de l'eau », *Benheliliba* «laper), *Bouazza* «bouchez», *Benhatchi* «cuisinier», *Medjbar* «guérisseur», *Barbare* «coiffeur», *El Saghi* «bijoutier», *Meddah* «chanteur ambulant», *Belarif* « grilleur», *Mekhazni* «intendant ».

«On observe la création d'une grande quantité et d'hypocoristiques qui se sont ensuite cristallisés en noms de famille. »(Fabre et Baylon, 1982 : 172) Les noms des parties du corps sont aussi présents nous citons *Makhrougras*. Les qualités ou plus souvent les défauts aussi enrichissent le registre des sobriquets, nous trouvons ainsi *Laouer* «borgne, *Berguigue* « mince », *Bourokba* «boiteux », *Bouhadiba* «bossu», *Chaibdraa* «chenu », *Mahroug* «brulé », *Latreche* «sourde», *Mentfakh* «ventru», *Boudraa* «au bras», *Makhrougras* «tête trouée », *Zehaf* «rampant», *Senada* «qui s'endosse sur quelque chose» ; ceux aussi qui ont un trait physique, *Bachir Seguir* et *Akchiche* pour désigner les personnes de petite taille et *Benchaa* pour ceux de grande taille, *Charef* pour désigner un vieux et *Sebai* qui est né au septième mois. *Boudabza/Boudraa* en arabe et leur homonyme *Koumiti/Ghoual* en berbère pour désigner les personnes forts ou agressifs. Les noms *Sahoui* et *Lghamari* désignent aussi des personnes fortes ou qui aiment les querelles. Nous relevons enfin, *Missiti* «frère qui est né après, le cadet».

Les surnoms à valeur morale ont donné naissance à de nombreux sobriquet qui sont devenus des noms de famille. Beaucoup de patronymes réfèrent à la sincérité «*Benseid*, *Sadek*, *Niati* » ; des noms qui renvoient à la compassion et la félicité «*Henni*», à la timidité «*Halimi*», à la supériorité «*Benfichouh*» et à l'intelligence «*Dabladji*», à la courtoisie «*Drieff*».

Même si la ruse n'est pas une caractéristique recherchée chez les humains, elle a donné naissance à des sobriquets qui sont devenus des patronymes. Parmi les méthodes utilisées pour exprimer la ruse on a des noms à la signification directe de « rusé » comme *Boulekbachi Mohammed*, qu'il ne faut pas confondre avec le nom arabe qui a le sens de mouton. La bravoure est une qualité bien recherchée, c'est pour cela que nous avons des noms tels que *Mehira*, mais si elle est imprudente on le qualifie *Dali* (le téméraire). D'autres renvoient à des personnes fragiles tel que *Arouche* ou la stupidité comme *Satal*. *Belhamissi*, qui encourage et crée l'enthousiasme. *Bekar* est une personne qui prend l'initiative; matinal, précoce, riche en bien et en science. Pour exprimer la douceur du trait on peut utiliser des termes qui ont les sèmes de douceur et la bonté dans leur signification : *Halou* «doux» et *Taybi* «de Taib qui est gentil». Nous avons aussi des patronymes qui dénotent la générosité comme *Semah*. *Rezigue* et *Larbi Rezigue* référant au don de Dieu, mais ce don est particulier, c'est un *rezq* «provision, choses nécessaires à la vie, la subsistance ; nourriture. Moyens de vivre, richesse», le fait qu'il soit nécessaire à la vie montre l'importance de ce don ».

Un sobriquet collectif est un surnom familial, souvent moqueur, donné aux habitants d'une localité. D'un point de vue sociolinguistique, ces sobriquets sont un concentré particulièrement vivace d'appartenance communautaire. « Exogènes, ils sont souvent narquois ou railleurs, mettant l'accent sur le mode de vie ou le comportement d'un groupe, son isolement géographique, ses habitudes alimentaires, sa langue, ses origines, etc. Ils sont

l'expression même de l'altérité » (Gendron, 2010 : 37). Nous avons remarqué que les lions sont prédominants dans le nom *Sebaa*, expansé en *Mohammed, Youcef et Moustapha Sebaa*. Ce nom renvoie peut être au courage. Les traits de soumission de quelqu'un qui ne se défend pas ou qui n'est pas viril seront symbolisés par *Ourièche* «chèvre» et *Baleh* «bélier». Le caractère téméraire du sanglier n'est pas probablement pas la seule raison de sa présence dans les sobriquets collectifs. Par exemple, si la famille de Mazouna était autrefois nommée halouf, c'est que le quartier de *Bouhaloufa* est traversé par une rivière, *alif* désigne un volume ou un cinétisme d'un cours d'eau, *alaf* en régime ordinaire, ce qui renforce notre hypothèse est la présence des noms dans le système hydronymique de la région tel que *Selmi* qui renvoie aux poissons et *Mahmmoudi* qui est une forme altérée de *Tamda* (un grand lac à Mazouna). *Benhmamouche* peut renvoyer à un hydronyme (hammam) ou à celui qui s'occupe des pigeons.

Les équidés sont également bien représentés : *Bensenoussi* « de anus signifiant âne, il se peut qu'ils proviennent de la région de *Béni Snous de Tlemcen* » et *Serdi* «mulet». Plutôt qu'une allusion à un trait de caractère, ces sobriquets qualifient des habitants qui vivent parmi les équidés, l'âne et le mulet sont des compagnons fidèles à l'homme. *Aldji* «dérivé de Olga, qu'on attribuait d'office à toutes les captives d'Europe Centrale.»

Les couleurs sont utilisées comme sobriquets pour désigner une personne selon la couleur de la peau ou des cheveux, des yeux, etc. La couleur blanche et les différentes nuances du blanc ainsi que le rouge et ses différentes nuances aussi le noir et ses différentes nuances sont les plus nombreuses dans la patronymie car se retrouvant comme noms d'origine. Mais certains patronymes ne désignent pas une couleur de la peau ou des cheveux comme *Khadraoui*, synonyme de la nature et c'est aussi une couleur d'espérance

«En premier lieu et selon l'ordre de récurrence, se place la couleur noire, très dépréciée dans la culture algérienne car renvoyant certainement à la dichotomie raciale blanc/noir (le blanc renvoyant à la race supérieure, le noir à la classe inférieure) qui a donné lieu à une hiérarchie de classe, noble/esclave.» (Yermeche, 2007 :357). Nous relevons *Aberkane* altéré *Berkane, Kahlouche, Dilmi, Kara* et *Kazar* «une grande ethnie des noirs». A l'inverse du noir, le blanc, qui renvoient souvent à la beauté : *Sari, Seray*. Un homme blond aux yeux bleus est nommé *Zeroual*. Une personne très blonde ou timide est nommée *Zeroual*. *Ouzouigh, Ali Lamar* désignent une personne rousse. Une personne dotée de cheveux roux sera surnommé *Hamrras*. Ainsi que *Akssil* «vient du kizli, rouge ».

Hames (1987 : 100) fait référence aussi à la couleur de la peau quand il distingue les peuples selon le climat, les croyances et les mœurs sans pour autant évoquer des dénominations liées à cela «la couleur de peau varie des slaves aux *zenj* (Afrique orientale), en passant par les abyssins.

Le nom théophore donne lieu à de nombreux patronymes et a servi à former des appellations diverses. Pour exprimer la soumission à Dieu, on utilise les prénoms Abdelaziz et les hypocoristiques *Benabdi, Benouali, Benzaouia, et Bensetti*. Aussi *Benhaimouda*, hypocoristique de Hamoud, du prophète Mohammed «celui qui loue et loué, glorifié», ainsi de son compagnon Omar Ben el Khattab, *Amari* vient de Omar « pérenniser la prospérité, devenir vieux et très longtemps dans la prospérité». Quand au nom de *Benhalima*, il renvoie à la mère de lait du prophète *Halima Saâdia, Benzahra* « fils de Zahra », ce sont les deux matronymes qu'on a enregistré dans le système patronymique de Mazouna.

Nous citons des noms qui renvoient à la religion musulmane tel que *Beneddine. Belhanafi* qui «qui rejette l'erreur et la déviation pour revenir sur la voie de la rectitude.» Par reconnaissance et respect, certaines personnes sont désignées par des noms signifiants serviteur de Dieu « *Khedimi, Benkhadouma*», chercheur du savoir «*Boutaleb*». Nous retrouvons des noms référant aux saints Sidi Belkbir et Sidi Kada : *Belkebir, Kada* et *Nasri* référant au grand saveur *Bouras Enassiri* .

Dans la dénomination algérienne des mois dits arabes, c'est toujours la fête qui donne son nom au mois où elle est célébrée, Les deux grandes fêtes eid ont donné *Belaid*. Nous notons aussi le huitième mois de l'année lunaire « *Benchaabene* ».

Beaucoup de noms bibliques sont repris par les musulmans, avec des formes arabisées. Nous trouvons *Aissa*, équivalent du français Jésus est aussi présent dans *Aissa Abdi. Benyacoub*, «*Jacob*», son nom vient du mot hébreu Equev, le Talon, parce qu'à sa naissance il tenait le talon de son frère dans la main. *Yahiaoui* dérivé de *Yahia* «Jean», désigne toujours *Jean, le baptiste, le Nadhir* qui a annoncé et baptisé Jésus. *Moussaoui* vient de *Moussa* «Moïse», «*Moussa* dont le nom est le décalque de l'Hébreu Moché, signifie « sauvé des eaux», ainsi que son frère Aaron qui a donné *Haroune*. Chouaib «Noya» donne la forme *Chaibi*.

Il n'est pas étonnant de trouver d'autres noms d'origine hébraïque que les noms des prophètes qui sont cités au coran, compte-tenu de l'histoire qui lie la communauté juive au sol algérien depuis des temps immémoriaux. De plus, du fait que les deux systèmes linguistiques, l'hébreu et l'arabe, appartiennent à la même famille linguistique chamito-sémitique. C'est le cas de *Hamou* «tendre» et *Naâmourne* «miséricordieux».

Beaucoup de patronymes portent une marque latine sans équivoque datant de l'époque romaine. Ils se reconnaissent à la finale «us» prononcée et écrite en ouche. *Chaouche* dérivé de «Cassius » ou «Caïus». La chute de la voyelle médiane «s» et le suffixe ouch constituent une réhabilitation du schème berbérophone. De même, Mathieu et Mathias (père de la Kahina) deviennent Mataâ, le nom d'un quartier à Mazouna Bou Mataâ. Enfin, nous citons le nom *Mimoune Rezigue* de l'arménien *Mimoune* signifiant «fortuné ».

Nous retrouvons des noms communs d'objets physiques, sous des formes simples.

*Voici une des rubriques qui offrent les plus grandes difficultés d'interprétation. Pourquoi un homme a-t-il reçu comme sobriquet le nom d'un outil, d'un instrument, d'un objet quelconque? La question ne comporte pas de réponse uniforme : c'est un cas d'espèce. D'une façon générale, on peut dire que la métaphore est ici exceptionnelle et n'apparaît que lorsque l'objet - ce qui est rare - est évocateur. Généralement il s'agit d'un homme dénommé d'après l'instrument, l'objet qu'il possède, ou d'un marchand de tel ou tel objet. (Dauzat, 1942 : 212).*

Il y a des noms de plat sur lequel on cuit du pain « El Afani », plat en osier « Boutchacha », de bracelet «*Djabou*», de lacet «*Benanane*», de cravache « *Karbadji* ». *Koulakssis* «aqssis ; sac, aqssis : rond», de tissu «*Benchehid* ».

#### USAGE PATRONYMIQUE

La connaissance de l'histoire locale est également importante pour l'étude des noms de personnes de Mazouna qui sont apparus dès l'antiquité. Les aspects caractéristiques de cette étape historique ont laissé, très souvent, des traces dans la nomenclature patronymique,

situation qui ne désigne pas que la patronymie berbère, mais encore celles arabe, turque, latine, arménienne, germanique.

Le remplacement d'un nom de personne par un autre ou l'évolution formelle d'autres noms peuvent être expliquées seulement à partir des recherches historiques, dialectales et sociolinguistiques.

Une particularité intéressante là-dessus, c'est le rapport patronymes officiels - patronymes populaires. Nombre de noms de personnes présentent quelquefois une structure hybride, imposé qu'il est par voie officielle, administrative, processus où les linguistes et les historiens ne sont pas consultés, qui a aussi lieu, soit le jour de leur transcription en caractère latin par les Français, soit lors de réformes administratives après l'indépendance (l'arabisation). En rapportant les formes dialectales des patronymes à celles consignées dans les documents écrits, on constate des différences entre certains noms officiels et leurs noms dans l'usage local parlé.

Là-dessus, on peut signaler plusieurs cas:

- a) la forme administrative est identique à la forme dialectale populaire;
- b) remplace la forme populaire, mais elle est dialectale;
- c) est imposée par voie administrative;
- d) assimile la forme populaire après la transcription;

Mais l'usage des doublets patronymiques à Mazouna, n'est pas, à notre sens, ni fortuit, ni dénué de sens. Si l'état civil a été un moyen pour l'administration française de recenser et localiser les familles de la ville, il est également perçu par celles-ci comme un processus de rebaptême. De ce fait, pour contourner ces opérations dénominatives, certains Mazounais se sont attribués non seulement des patronymes à base oronymique et hydronymique, mais ils utilisent les doublets patronymiques. Cette stratégie dénominative populaire est liée à la fonction même du nom propre.

Le patronyme est souvent plus qu'un patronyme. C'est même ce qui invite le sociolinguiste à se mêler de patronymie, sans pour autant prétendre à une compétence d'onomasticien.

Il s'agit de distinguer en nommant. Il y a bien entendu une importante teneur identitaire dans ce fonctionnement. On doit distinguer deux sous-types. La promotion patrimoniale et affirmation identitaire. Il y a alors, la superposition de la nomination désignée et d'une emblématisation ou d'une mythification. Il s'agit d'une intervention patronymique qui est en relation à un hydronyme, oronyme, objet, etc. Si l'emblématisation s'en tient à ces deux critères et tend à promouvoir, par exemple, l'image exemplaire d'un saint « la mythification ajoute à la notoriété et à l'exemplarité la transcendance historique, la sublimation, l'unanimité. » (Boyer, 2003 : 4)

Dans ce cas, la fonction identitaire prend ostensiblement le pas sur la fonction de désignation : au-delà de la nomination, il s'agit d'un acte de nature nettement politique : forme de résistance culturelle. Cette fonction l'inscrit dans une fonction classificatoire, qui peut indiquer une appartenance géographique et une origine ethnique ou linguistique. Donc on peut avoir plusieurs systèmes dénominatifs au sein de la ville. Le patronyme doublet peut avoir également une fonction aussi importante qui est la fonction communicative. Autrement dit, le nom doublet véhicule des informations qui concernent non seulement la personne qui porte le nom, mais aussi l'autre. L'information est un message situé au centre du triangle dénominatif

de base : locuteur, interlocuteur et support de message. Le locuteur est le chef de famille qui a choisi peut-être les deux noms. L'interlocuteur est celui qui reçoit le message.

Le nom qu'attribue le locuteur à lui-même véhicule un certain sens ou une certaine information concernant son appartenance socio-culturelle, vis-à-vis de l'interlocuteur. Et là, on a deux types d'interlocuteurs endogène et exogène. Endogène c'est l'interlocuteur du même quartier (voisin) ou même ville surtout s'il porte un nom hydronymique, donc les deux occupent le même lieu, il est obligé d'utiliser un deuxième nom. Dans certain cas, même le voisin ne connaît la dénomination officielle surtout durant la période coloniale française. On entend par Exogène, tout ce qui est étranger, qu'il soit Algérien ou Français, on l'utilise pour marquer son affiliation. Le patronyme a un usage de préférence extra familial, l'appellation populaire est socialisée. La société (et non plus l'administration) le privilégie ainsi pour l'identification. Le patronyme est l'enjeu d'une lutte, entre le moment où il est donné et celui où il est approprié. Les patronymes sont vivants, c'est qu'ils sont ou double : ou bien ils prennent ou bien ils sont pris. Et cela, non seulement au premier jour, mais la vie durant. Il faut pourtant souligner que c'est seulement une fois accomplie la prise du patronyme que s'ouvre la porte de la troisième identification à *l'alter égo*. Dans ce cas, le patronyme est considéré comme un prénom, une sorte de nom fraternel, ou de communauté, c'est-à-dire ce qui fait le trait d'union entre les habitants de la même culture. Nous citons quelques doublets patronymiques mazounais : *Mentfalh, Belbey, Boudraa, Belkaid, Bacha, Belhanafi, Mahmmoudi, Salemi, Benchaa, Ghribi* sont appelés respectivement *Bouchigha, Mbarek, Sahraoui, Berahou, Keskest, Messaidia, Kourbali, Nmouri, Hadj Lakhel, Dja Benhenni*.

Quant au support du message, c'est le chef de famille. Aussi, nous constatons que le chef de famille, à son tour, peut se servir du support. Si nous prenons l'exemple de «*Zenati*» signifie «*blond*», et si une personne l'entend, il comprend facilement que la personne qui est en face de lui appartient à la tribu *Zenata* et à la région du Dahra. De ce fait, Nous remarquons pratiquement que tous les noms mazounais ou algérien ont une fonction communicative. Ainsi il existe des noms qui sont typiquement mazounais, qu'on ne les trouve pas dans d'autres régions ou ailleurs, on le trouve qu'à telle ville ou telle région, c'est ce qu'on appelle nom pur par opposition au nom métisse. D'autres familles ont changé leurs noms

La famille Maghîlî, à laquelle appartenaient ces juristes, a changé plus tard de nom. Une de ses branches, dite Regayyaz, a donné naissance au cadî Çâdiq Bel H'mîsî, dont le ch. Bouabdelli possède un écrit daté de 1828/29<sup>10</sup>. Ce cadî garda sa charge après l'occupation française. Certains membres de la famille se sont signalés en Egypte, où jusqu'à une période récente les pèlerins de Mazouna leur rendaient visite. (Berque, 1972 :155)

Patronyme, prénom, surnom : ces trois sous-ensembles de l'anthroponyme fonctionnent conjointement comme un symbole trin mais unique. Dans la conception ordinaire, un symbole représente une réalité quelconque concrète ou abstraite dont l'existence réelle ou imaginaire est ou non partagée. L'anthroponyme d'un sujet lui est déjà excédentaire. Le patronyme est le seul symbole au sens plein : il fait advenir une existence avant lui inassignable : c'est par excellence une performance créationniste. Le patronyme eut un sens autrefois, mais dans une langue d'origine devenue si lointaine comme le libyque, le turc, le latin, qu'il ne ressemble plus à un aucun étymon de la langue commune. Il relève d'une filiation symbolique et une filiation par le sang. La filiation patronymique est en grande relation avec les cultures des

peuples, avant la loi du 23 mars 1882, la filiation ne fut jamais indiquée par un patronyme mais par la mention Ben « fils de... » Ou par un ethnonyme arabo- berbère. La transmission est transgénérationnelle, le patronyme transmis symbolise quant à lui la dette due à nos ancêtres lorsqu'il est pris, qui était pour les habitants de Mazouna une forme de résistance, le patronyme doublet toponymique, arrime l'écartèlement spatio-temporel.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BELHAMIISI, Moulay, *Histoire de Mazouna*, 1981, SNED, Alger.
- BERQUE, Jaques, «*Retour à Mazouna*», in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, FEBRE Lucien, (Dir), n°27, Paris, 1972, p-p 150-157.
- BOURDIEU, Pierre, *Sociologie de l'Algérie*, 1970, PUF, coll. Que sais-je? Paris.
- BOYER, Henri, «*Fonctionnements sociolinguistiques de la dénomination toponymique* », in *Mots, Les langages du politique*, GABORIEUX Chloé (Dir), n°86, ENS, 2008, disponible sur [URL : <http://mots.revues.org/12962> ; DOI : 10.4000/mots.12962] , consulté le 28/12/2012.
- CHAKER, Salem, «*Onomastique libyco-berbère*» in *Encyclopédie berbère*, CHAKER Salem (Dir), n°35, 2013, p-p, 1-18, disponible sur [file:///C:/Users/Mon%20PC/Downloads/encyclopedieberbere-2816.pdf ], consulté, le 31 août 2023.
- DAUZAT, Albert, *Les noms de personnes*, 1942, Delagrav, Paris.
- DAUZAT, Albert, *La toponymie française, buts et méthodes*, 1960, Payot, Paris.
- FABRE, Pierre et BAYLON, Christian, *Les noms de lieux et de personnes*, 1982, Nathan, Paris.
- FABRE, Pierre, *Les noms de personnes en France*, 1998, Que sais-je, PUF, Paris
- GENDRON, Stéphane, *Animaux et noms de lieux*, 2010, Errance, Paris.
- HAMES, Constant, «*La filiation généalogique (nasab) dans la société d'Ibn Khaldun* », *L'homme*, DELAPLACE Grégory et YAYA MCKENZIE ISABEL, (Dir(s).), No. 102, XXVII(2), 1987, p-p, 99-118.
- LAOUST, Emile, «*Contribution à l'étude de la toponymie du Haut Atlas*», in *Revue des études islamiques*, MASSIGNON Louis (Dir), n° XIII, Paris, 1942, p.20-312.
- MULON, Marianne, «*Curiosités lexicales* », in *Nom, prénom. La règle et le jeu*, CHALANSET Alice et DANZIGER Claudie (Dir(s).), n°147, Série Mutations, 1994, Paris, p-p, 37-46.
- PARZYMIES, Anne, *Anthroponymie algérienne. Noms de famille modernes d'origine turque*, 1986, Académie polonaise des sciences. Comité des études orientales, Varsovie.
- PELLEGRIN, Arthur, *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie: étymologie et signification*, 1949, SAPI, Tunis.
- SLIMANI, Hakima, *La toponymie algérienne entre usages dénominatifs, représentations sociolinguistiques et transcriptions graphiques. Etudes de cas: la région du Chélif (Ain Defla, Chlef, Relizane)*, Thèse de doctorat, BENRAMDANE Farid (Dir), 2017, Université de Mostaganem.
- YERMECHE, Ouardia, *Les anthroponymes algériens ; étude lexicosémantique, morphosyntaxique et sociolinguistique*, Thèse de doctorat, CHERIGUEN Foudil (Dir), 2008, Université de Mostaganem.